

DÉCOUVERTES

CES "HUMAINS" QUI SECOUENT SCIENCES ET RELIGIONS

Chaque mise au jour permet de mieux appréhender la passionnante question de nos origines. Mais cette démarche avait du mal à s'imposer au XIX^e siècle, quand l'obscurantisme religieux s'imposait, y compris parmi des sommités scientifiques de l'époque.

PAR YVES DAUDU

La découverte des premiers fossiles humains a commencé par une énorme bévue. En 1725, un médecin suisse, passionné de sciences naturelles, découvre ce qu'il croit être l'empreinte d'un squelette humain sur une plaque de schiste. Mais, un siècle plus tard, Georges Cuvier, grand naturaliste français, démontre qu'il ne s'agit que d'une salamandre géante. Entre-temps, notre amateur suisse avait déjà baptisé sa découverte *Homo diluvii testis*, « homme témoin du Déluge », « cette race maudite qui dut être ensevelie sous les eaux ». L'anecdote illustre bien combien les premières découvertes étaient faites par des gens qui s'inscrivaient totalement dans le grand récit biblique.

La Bible apportait des réponses claires et nettes. En 1650, le primate anglican d'Irlande, un certain James Ussher, a calculé grâce à la Bible que la création de la Terre, des animaux et de l'homme pouvait être datée au dimanche 4 octobre 4004 avant Jésus-Christ. A 21 heures,

ira-t-il jusqu'à préciser. Petit détail cocasse, notre archevêque datait la sortie du paradis au 19 novembre de la même année. L'Eden n'aurait donc duré que quelques semaines... Le propre de l'homme serait-il le péché de la connaissance ?

Toujours est-il que, deux siècles plus tard, Larousse reprendra encore cette date. Mais on disséquait au même moment les premiers orangs-outans et on constatait déjà les criantes analogies avec l'anatomie humaine. Cependant, au XVIII^e siècle encore, Georges Buffon, qui avait calculé que la Terre avait 74 832 ans, se rétractera devant les attaques de la Sorbonne.

Déluge oblige, la plupart des scientifiques étaient persuadés qu'il n'existait pas d'homme fossile. En 1823, Le révérend William Buckland, ayant extrait un squelette recouvert d'ocre, bientôt baptisé « Dame rouge », décréta qu'il s'agissait d'une Romaine. Il y a une dizaine d'années, on put établir qu'il s'agissait en fait d'un homme de Cro-Magnon vieux d'environ 30 000 ans.

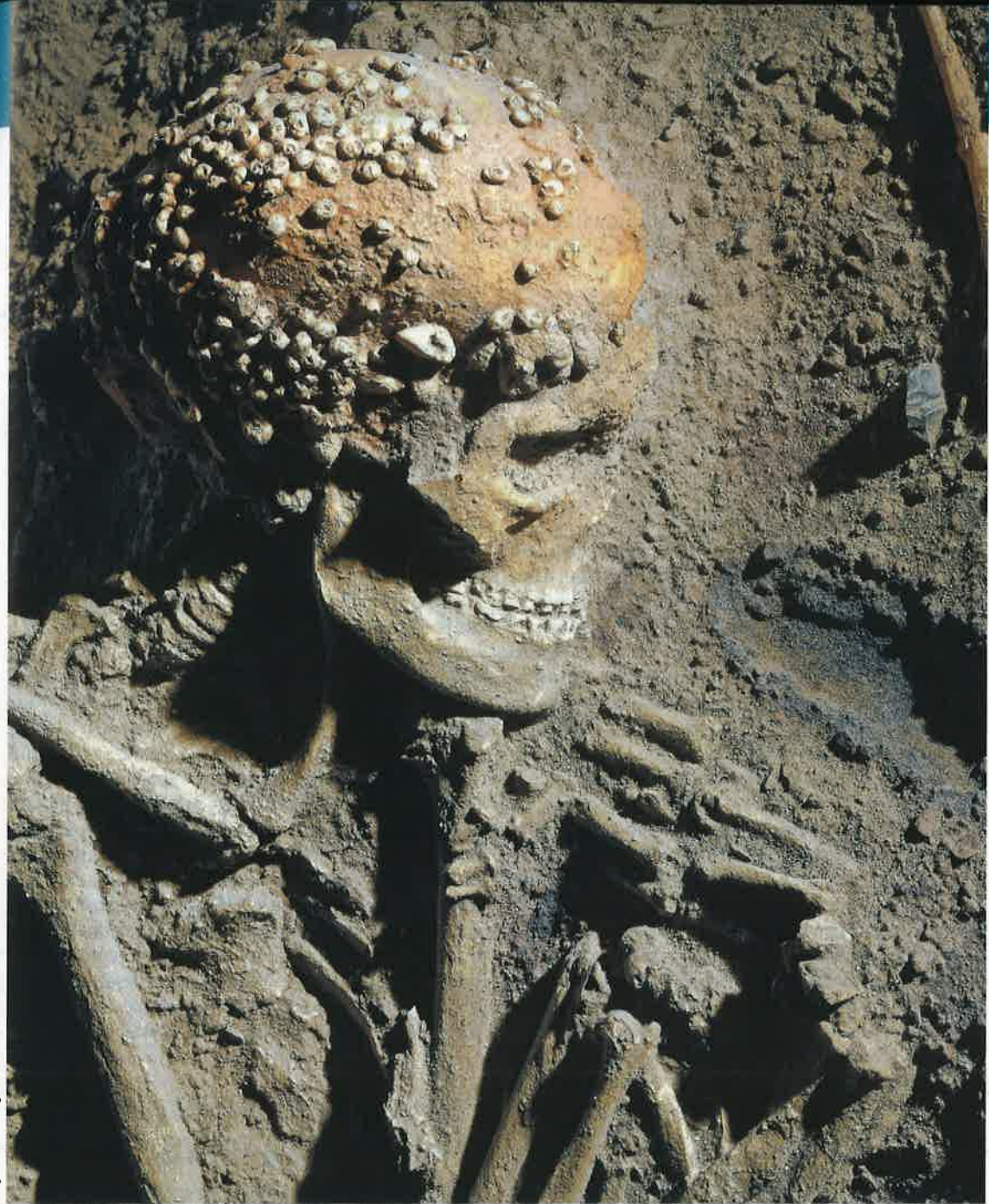
POURQUOI ON EN PARLE

L'HOMME DES PHILIPPINES, UN COUSIN DE CRO-MAGNON

La découverte, aux Philippines, par une équipe internationale de fossiles humains vieux de 50 000 à 67 000 ans relance les recherches sur les origines de l'humanité. Ces origines sont plus que jamais au cœur des polémiques entre raison et obscurantisme. Des prédicateurs

états-uniens liés à l'extrême droite jusqu'aux imams de l'islamisme radical, en passant par les rabbins ultraorthodoxes, les créationnistes sont à l'offensive. Accrochés au récit ancestral, ils mènent un combat contre les théories de l'évolution, récusant deux siècles de découvertes et de

recherches anthropologiques. Cette offensive obscurantiste provoque en France une contestation de l'enseignement des sciences au sein de l'école publique. L'homme des Philippines, *Homo luzensis*, s'invite dans ce débat, attestant les origines multiples de l'humanité. ■ Y.D.



Deagostini / Leemage

GRÂCE À DES TECHNIQUES DE FOUILLES
de plus en plus élaborées, grâce à l'analyse des fossiles et de leurs environnements, le fameux arbre de la vie s'est transformé en un buisson particulièrement touffu. Ci-contre, le squelette d'un homme de Cro-Magnon, découvert dans la grotte de Caviglione, en Italie.

Il s'en est d'ailleurs fallu de peu que l'homme de Cro-Magnon ne s'appelle l'homme d'Engis, découvert en Belgique en 1829, ou la femme de Paviland, la « Dame rouge », découverte au pays de Galle. Mais ces fossiles n'ont pas été reconnus à l'époque.

En 1868, sur la commune des Eyzies, au cœur du Périgord, des ouvriers, construisant une route, découvrent quelques squelettes sous les éboulis d'un escarpement rocheux. Malade, Edouard Lartet, éminent préhistorien, délègue l'investigation de terrain à son fils, géologue. L'étude des cinq squelettes frappe les esprits tant ils ressemblent à ceux des contemporains. Malgré de nombreuses résistances, plusieurs experts affirment être en présence d'humains de plusieurs dizaines de milliers d'années. Le fameux homme de Cro-Magnon (du nom de l'abri-sous-roche où ils ont été trouvés) mettra quelques années à devenir le prototype de « l'homme moderne », *Homo sapiens*, c'est-à-dire nous.

La découverte de l'homme de Cro-Magnon a lieu douze ans à peine après celle de l'homme de Neandertal et de façon tout aussi fortuite. Des ouvriers d'une carrière de marbre croient avoir exhumé un ours des cavernes, nombreux dans cette région d'Allemagne. Par bonheur, le directeur de l'exploitation est assez intrigué pour faire appel à un professeur d'histoire naturelle de la ville voisine. Celui-là convient immédiatement qu'il s'agit de restes humains. Il faudra trente ans et plusieurs autres découvertes pour que la communauté scientifique soit unanime à reconnaître l'homme de Neandertal. Entre-temps, lors d'un célèbre congrès scientifique, celui qui règne en maître sur la paléontologie allemande affirmera qu'il s'agit là d'« un idiot malformé, rachitique et affligé d'arthrite ». Entre ces deux découvertes, Charles Darwin publie *l'Origine des espèces*. Reprenant la théorie « transformiste » énoncée par Jean-Baptiste de Lamarck dès le début du XIX^e siècle, il l'enrichit ➤

► en en définissant le moteur : la transformation des espèces vivantes ne se fait pas par effort d'adaptation, mais par sélection naturelle totalement aléatoire. Il qualifiera lui-même ce processus de « *grossier, gaspilleur, maladroit, odieux et horriblement cruel* ». Inquiet des réactions, Charles Darwin n'a d'ailleurs cessé de reporter la publication de ses recherches. « *Il rêve qu'il est décapité ou qu'il est le chapelain du diable. Charles ne veut pas heurter sa femme, très pieuse, ni être déconsidéré socialement pour ses écrits* », relate le journaliste naturaliste Marc Giraud.

Aveuglement dogmatique

L'opposition des Eglises sera en effet très virulente. Il existe à ce sujet un affrontement légendaire tout à fait emblématique du climat intellectuel du XIX^e siècle : la joute oratoire entre Henry Huxley, savant surnommé « le bouledogue de Darwin », et l'évêque d'Oxford, affublé plus tard du surnom de « pitbull du créationnisme ». Lors d'une réunion d'une grande institution scientifique britannique, en conclusion d'une violente charge anti-darwiniste, l'évêque aurait apostrophé Huxley en ces termes : « *Voulez-vous affirmer que vous descendez du singe par votre grand-père ou par votre grand-mère ?* » Huxley prit le temps de répondre point par point et asséna, en substance, qu'il préférerait descendre d'un singe plutôt que d'un évêque. Le débat sur la véracité de l'anecdote reste ouvert...

Mais, ici encore, il y aura quelques exceptions, comme Charles Kingsley, aumônier de la reine Victoria, qui n'hésitera pas à écrire à Darwin : « *Tout ce que j'ai lu de votre livre m'impressionne grandement. [...] Si vous avez raison, il me faudra abandonner beaucoup de ce que j'ai cru et écrit jusqu'à maintenant.* »

Les idées transformistes ne s'attireront pas les seules foudres de l'Eglise. De nombreux savants tel Georges Cuvier, secrétaire perpétuel de l'Académie de sciences, pèseront de tout leur poids pour s'y opposer. Ils continueront à défendre le « fixisme », cette idée selon laquelle les espèces sont les mêmes depuis la Création et que la vie ne connaît aucune transformation. Néanmoins, force est de constater que les avancées scientifiques furent aussi le fait de nombre d'hommes d'Eglise. Du moine tchèque Gregor Mendel, avec sa découverte des lois de l'hérédité biologique, au jésuite Teilhard de Chardin, scientifique internationalement reconnu, en passant par l'abbé Breuil, « pape de la préhistoire », et bien d'autres, les exemples ne manquent pas.

Ironie de l'histoire et preuve que l'aveuglement dogmatique a de multiples facettes, c'est au nom d'un athéisme et d'un anticléricalisme militant qu'une des principales sommités scientifiques de l'époque et député radical, Gabriel de Mortillet, refusera jusqu'au bout l'idée que des hommes préhistoriques aient pu enterrer leurs morts. Il refusera donc que l'homme de Cro-Magnon ait pu être enterré. Ne voulant accepter aucune trace de rite, de religion ou même d'une quelconque spiritualité, il ira jusqu'à nier l'authenticité des peintures

rupestres. En France, en Europe et même en Asie, les recherches, et donc les découvertes, vont se multiplier dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dès la fin de ce dernier, le créationnisme est définitivement rejeté par la communauté scientifique.

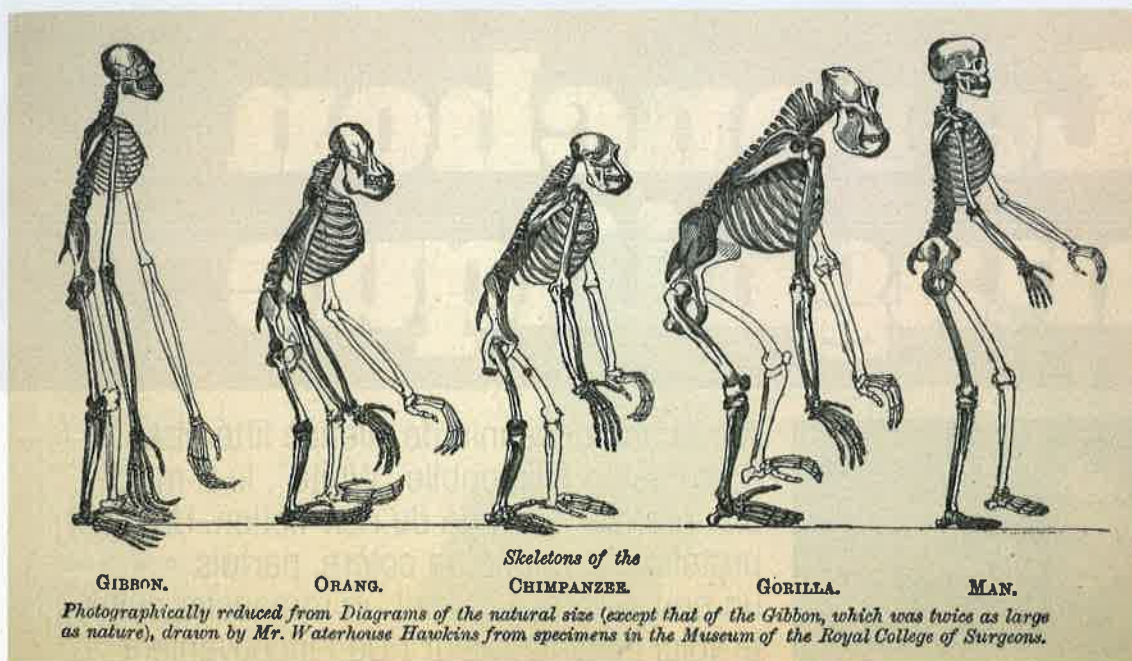
Si, pendant un temps, au moins en Europe, on a pu prendre les créationnistes pour une espèce quasiment disparue, ce ne fut pas le cas partout. En particulier aux Etats-Unis. En 1925 déjà, « le procès du singe » a opposé l'Etat du Tennessee à un enseignant qui refusait de se soumettre à une loi de cet Etat qui interdisait d'enseigner la théorie de l'évolution. Le Pr John Thomas Scopes fut condamné à 100 dollars (très grosse somme à l'époque) d'amende, mais le retentissement médiatique du procès mis en lumière l'obscurantisme des créationnistes et l'indigence de leurs arguments. La loi en question ne sera abolie qu'en 1967, grâce à un nouveau procès contre un enseignant. L'année suivante, c'est l'Arkansas qui tentera d'interdire la théorie de l'évolution dans les écoles. La manœuvre échouera grâce à la Cour suprême qui, quinze ans plus tard, refusera un nouvel essai de cet Etat de mettre sur un même plan créationnisme et évolution. Les affrontements sur le sujet seront endémiques dans de nombreux Etats.

En 2016, dans le Kentucky a été inaugurée une arche de Noé « *grandeur nature* » (*sic*) de plus d'une centaine de mètres et de sept étages... A quelques kilomètres de là, le même entrepreneur avait précédemment fondé un musée de la Création. Leurs visiteurs se comptent en millions dans un pays où plus d'un tiers de la population reste convaincue que l'Univers, la Terre et les humains ont été créés par Dieu il y a quelques milliers d'années.

“Si vous avez raison, il me faudra abandonner beaucoup de ce que j'ai cru et écrit.”

Charles Kingsley, aumônier de la reine Victoria, à Charles Darwin

L'année suivante, c'est à Washington même que sera inauguré le musée de la Bible. Un musée proche d'une Maison-Blanche ayant accueilli de nombreux présidents plus ou moins proches des créationnistes, à l'instar d'un Reagan, d'un Bush, d'un Trump et de son vice-président, Mike Pence. Celle-ci rime systématiquement avec la dénonciation de l'avortement, de l'homosexualité et toutes « les mœurs dépravées ». Pour pouvoir travailler à l'arche de Noé, les candidats doivent certifier qu'ils ne sont pas homosexuels. Et le propriétaire du musée de la Bible refuse à ses salariées une assurance maladie intégrant la contraception..

**BATAILLE**

En juin 1860, l'évêque d'Oxford apostrophe le savant Henry Huxley : "Voulez-vous affirmer que vous descendez du singe par votre grand-père ou votre grand-mère ?" Celui-ci répondit qu'il préférerait descendre du singe plutôt que d'un évêque. Ci-contre, illustration de Benjamin Waterhouse Hawkins pour le livre de Thomas Henry Huxley, publié en 1863, *la Place de l'homme dans la nature*.

Dans les années 80 émergea l'expression « dessein intelligent » que le biologiste Richard Dawkins, résumant le point de vue de la communauté scientifique, qualifia de « *créationniste attifé d'un costume bon marché* ». Depuis quelques décennies, le créationnisme connaît une nouvelle vigueur dans de nombreuses régions du monde, et en particulier dans le monde musulman. La Turquie de Recep Tayyip Erdogan a banni la théorie de l'évolution des programmes scolaires. Rappelons que Ben Ali avait fait la même chose en Tunisie ainsi que le général Sissi en Egypte... Etranges « remparts » contre l'intégrisme.

Lecture déterministe des faits

Il y a une dizaine d'années, l'Europe et la France en particulier ont été la cible d'une vaste offensive. Antisémitisme, négationnisme, sorte de gourou d'une secte islamiste, Adnan Oktar alias Harun Yahya avait commencé par terroriser les universitaires turcs. Et, en 2007, il se mit en tête de distribuer son *Atlas de la création* dans de nombreux pays européens, et plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires seront déversés dans les écoles et les bibliothèques de France. Quelques années plus tard, il n'en fera pas moins une grande tournée de conférences dans des mosquées de l'Hexagone. L'origine des fonds de sa fondation reste un mystère...

En 2015, en Espagne, au nom du concordat, le gouvernement de Mariano Rajoy a soutenu l'Eglise dans son souhait de faire « *comprendre l'origine divine du cosmos* » aux lycéens.

Selon nombre d'analystes, les climato-sceptiques adoptent les mêmes méthodes que les créationnistes : discrédit général de la science, qui ne serait qu'une croyance parmi d'autres, ou, plus pervers, confusion entre une opinion et une théorie scientifique dont on sait depuis Karl Popper qu'elle se définit par la possibilité

d'être contredite par l'expérience et le raisonnement rationnel.

Depuis la découverte de l'homme de Cro-Magnon et la publication de *l'Origine des espèces*, c'est peu dire que les avancées scientifiques ont été impressionnantes. Grâce à des techniques de fouilles de plus en plus élaborées, grâce à l'analyse des fossiles et de leurs environnements portée par les nouvelles technologies, le fameux arbre de la vie s'est transformé en un buisson particulièrement touffu. Notre émergence ne fut décidément pas l'aboutissement d'une voie royale et rectiligne vers la perfection. De plus, en mettant en évidence les interactions entre les gènes et le milieu, les apports de l'épigénétique viendront contrecarrer les errements d'une lecture par trop déterministe.

Reste la question de savoir quelles sont les réponses les plus efficaces pour tenter d'endiguer le retour de la vague obscurantiste.

Philosophe des sciences, Patrick Tort nous invite à ne pas « *reproduire sans critique le débat aberrant que prisent les Américains entre un créationnisme remaillé et un évolutionnisme confondu avec la sociobiologie la plus réductionniste, censée représenter le triomphe du rationalisme scientifique* ».

Et son confrère Denis Buican, qui est de plus un biologiste reconnu, de préciser : « *Bien entendu, aucune théorie scientifique ne peut répondre aux questions qui dépassent, sans doute, les capacités de la connaissance humaine : pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ? Les sciences et leurs lois [...] sont vérifiées dans la pratique mais laissent ouvert un espace vers l'inconnaissable. Or, il ne faut pas indûment baptiser l'inconnaissable – Dieu pour les croyants ou rien pour les athées –, car dans un cas comme dans l'autre on risque de tomber dans un messianisme ou dans un scientisme incompatibles avec la capacité cognitive de l'espèce humaine.* » ■ Y.D.